

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



Asile aux poètes qui font des vers

Chacun sait qu'un certain nombre de poètes ont l'habitude invétérée d'écrire des vers. On a beau leur dire qu'on peut parfaitement être poète en prose, que poète veut dire créateur tout simplement, ils n'en persistent pas moins à scander leurs paroles, et à imposer à leurs efforts créateurs le frein de la mesure et du rythme. On a de cette manie d'illustre exemples : Homère, Virgile, le Tasse, Racine, Corneille, pour ne parler que des anciens.

Considérant donc 1° que cette illustre manie est assez répandue au Canada 2° qu'elle est après tout fort inoffensive 3° que ceux qui en sont affligés ne sont guère corrigibles 4° qu'il ne manquera jamais de gens pour écrire en prose : L'OISEAU-MOUCHE ouvre ici un asile à tous ceux qui, affligés de la manie de Racine, auraient été mis dans cette terrible alternative : faire de la prose ou mourir. Il recevra leurs vers avec reconnaissance, et les publiera avec bonheur s'ils sont conformes aux lois du bon goût et de la versification.

D.

CHRONIQUE ECOLIERE

Ne vous ferait-il pas plaisir, bienveillants lecteurs de L'OISEAU-MOUCHE, de savoir encore cette année ce qui se passe dans notre petit monde écolier ? Ce n'est pas, certes, qu'il soit bien intéressant pour vous de connaître ces divers événements qui viennent de temps en temps changer la monotonie des jours scolaires, mais il est bon qu'on sache qu'il y a quelquefois parmi nous des moments heureux, inconnus de ceux qui vivent en dehors de nos murs. Un peu de bienveillance à mon égard, s'il vous plaît.

Et puis quand vous n'y pensez pas,
Soudain revient septembre.
Adieu ! petite chambre,
Adieu ! grands parcs et grands ébats.
A nos places,

Dans les classes !

En voilà pour dix mois entiers,
Dieu soit en aide aux écoliers !

Elle est, hélas ! finie, cette époque des vacances si chère à tout cœur écolier. C'est jeudi soir, 6 septembre, que nous lui avons fait nos adieux, ou plutôt, que nous lui avons dit au revoir. Mercredi, c'était encore la solitude et le silence dans les grandes salles vides et les longs corridors ; jeudi, c'est la gaieté bruyante, c'est la joie folle qui entre avec nous. Aujourd'hui, professeurs et élèves sont à l'ouvrage : les uns, heureux de communiquer leur science ; les autres, ardents à l'étude, attentifs en classe, joyeux dans les récréations, absolument comme s'il n'y avait pas eu de vacances. Cette année, comme toujours, tous nous étions heureux de revoir notre Alma Mater, un peu oubliée pendant quelque temps au foyer paternel. Là, en effet, heureux de trouver un peu de cette liberté tant désirée, le cœur s'épanche à l'aise ; et, durant ces deux mois, il semble tout oublier : confrères, étude et classe. Maintenant, réconciliation parfaite, et nous nous serrons tous la main bien fort. Quant aux nouveaux, nous leurs souhaitons cordialement la bienvenue. Ces nouveaux sont nombreux comme jamais, cette année, ils nous sont arrivés de toutes les parties du diocèse ; le Lac St-Jean surtout s'est distingué et a fait bravement son devoir.

Vendredi, à quatre heures, selon la coutume, nous descendons à l'évêché saluer Monseigneur. Sa bénédiction et ses conseils toujours si bons et si paternels nous font prendre à tous, dès le commencement, la résolution de bien passer l'année. La veille au soir nous allions faire la même chose chez M. le

Supérieur qui, comme toujours aussi, s'est montré un véritable père pour nous.

Qu'on ne vienne plus dire maintenant que rien ne change au séminaire, qu'on ne fait pas de progrès, que ça ne marche pas ; qu'on vienne plutôt voir. Il y a quelques mois, comme on sait, on s'est mis en frais d'installer un système de chauffage à eau chaude. Nos pensions bien arriver au milieu d'un branle-bas inextricable ; nous fûmes grandement trompés. Tout était dans le plus grand ordre et nous vîmes, non sans surprise, dans les salles, dans les corridors, partout, ces gros faisceaux de tuyaux déjà prêts à fonctionner. Comme il va faire chaud à présent, avec ces grosses machines-là ! Dire que le temps des chaleurs n'est pas encore fini pour nous !

Durant les vacances, un de nos confrères voyageait dans un des wagons de la Compagnie Québec & Lac St-Jean. A un arrêt du train, arrive dans le compartiment une dame élégante et bien mise. Comme tous les sièges étaient occupés par d'autres voyageurs, notre confrère se lève et offre gracieusement sa place à la dame ; celle-ci s'assied sans le remercier ni d'un mot ni d'un geste.

—Comment dites-vous, madame ?...

—Mais je ne dis rien, monsieur.

—Alors, je vous demande bien pardon, je croyais que vous aviez dit : Merci.

Tête de la dame.

Ce matin, 12 septembre, la messe de communauté était célébrée par M. l'abbé J.-C. Tremblay, ordonné prêtre dimanche. On dit que cette ordination a donné lieu à de magnifiques démonstrations à Sainte-Anne, chez les parents du nouveau prêtre. *Ad multos annos !*

DAMASE POTVIN.
Philosophie junior,

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

ODILON BERGERON,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 14 Septembre 1901.

M. l'abbé HUARD

Comme le public l'a déjà appris, le prêtre distingué dont nous venons de prononcer le nom vient de quitter le Séminaire de Chicoutimi pour aller résider à l'archevêché de Québec. Nous le savons, en faisant cette démarche, il a cédé à des considérations d'ordre supérieur que ses nombreux amis de la capitale du Canada français se plaisent depuis plusieurs années à faire valoir auprès de son patriotisme et de sa piété, et nous n'avons pas dessein de récriminer ici contre la décision qui lui a coûté autant qu'à nous-mêmes. Mais il nous sera bien permis de dire que notre cœur saigne, et que le vide considérable qui vient de se faire dans notre maison et au nid de l'Oiseau-Mouche attriste bien sensiblement ce commencement d'année scolaire.

M. l'abbé Huard, en effet, était ici depuis 1875. Il a, par conséquent, assisté presque à la fondation du Séminaire, et y a travaillé pendant 26 ans, soit comme auxiliaire, soit comme prêtre Directeur. Il a été professeur de Rhétorique, Préfet des Etudes, Directeur du Grand Séminaire et Supérieur. Il ne prenait pour ainsi dire pas de vacances, et à part les heures de récréation du midi et du soir, on le trouvait invariablement à sa chambre travaillant pour l'institution qu'il aimait tant.

Aux heures de récréation, le travailleur opiniâtre, l'homme de bureau sans pareil devenait le plus aimable boute-en-train qu'on puisse rêver, et répandait autour de lui les flots d'une joie intarissable. Il était donc impossible que le Séminaire de Chicoutimi ne ressentit pas vivement la perte qu'il vient de faire dans la personne de ce savant distingué, de cet écrivain délicat, de ce prêtre vertueux et d'un si heureux caractère.

L'OISEAU-MOUCHE, lui aussi, a bien raison d'être triste. Il vient de perdre, en effet, celui qui fut presque constamment son premier rédacteur. Qui lui donnera maintenant la note vive et spirituelle qu'on exige de lui ? Qui égayera ses lecteurs tout en leur faisant desserrer les cordons de leur bourse ? Qui soignera les détails de sa toilette et lustrera ses plumes ? Véritablement, notre petit journal subit là une bien grande épreuve, et il faut qu'il ait la vie dure pour y résister.

Que M. l'abbé Huard veuille bien accepter ici l'expression de la reconnaissance du Séminaire de Chicoutimi et de l'OISEAU-MOUCHE pour tout le bien qu'il leur a fait. Qu'il soit assuré que son souvenir vivra toujours parmi nous intimement uni à celui de Monseigneur Racine, et que nous compterons parmi nos jours les plus heureux ceux où il viendra nous visiter.

Nous lui souhaitons succès et bonheur dans sa nouvelle position, où nous le suivrons des yeux et du cœur. Que Dieu lui accorde une santé parfaite, afin qu'il puisse de longues années encore travailler pour l'Eglise et pour la patrie ! Qu'il continue à être l'honneur de notre littérature et de notre science par la pureté de son style et l'opiniâtreté de son travail !. Que sa bonne humeur reste toujours inaltérable, et surtout, j'y insiste, qu'il vienne de temps en temps nous voir.

DERFLA.

LE BACCALAUREAT

En juin dernier, j'annonçais ici que le Congrès décennal de l'Université était sur le point de se tenir. Ce congrès a eu lieu en même temps que la correction générale des épreuves du

baccalauréat et a duré près d'une semaine. Une soixantaine de représentants des divers collèges affiliés étaient présents. Le jour on s'atablait pour corriger et le soir on se réunissait en séance.

Des réformes importantes ont été opérées. En premier lieu, on a voté l'uniformité de correction du baccalauréat. On sait qu'auparavant cette correction se faisait dans les collèges d'après le tarif et les règlements universitaires. A tort ou à raison, il y avait, en dehors du corps enseignant, des criaileries et des récriminations. La correction des mêmes devoirs, étant faite par des comités différents, manquait forcément d'uniformité, et, par là même, d'équité ; trop bons pour nos élèves, nous étions terriblement tentés de les favoriser ; il y avait trop de bacheliers, les corps professionnels n'en pouvaient mais ; et patati, et patata. De très respectables médecins, de non moins respectables notaires et avocats, très émus, sommaient l'Université de modifier cet état de choses, sinon, des mesures efficaces étaient déjà prises pour faire abolir la loi dite des B. A. Désireux de faire droit à ces réclamations, voulant surtout sauver le bill des bacheliers, nous avons, comme on nous en pressait, fait quelque chose. Nous avons résolu à l'unanimité que la correction des devoirs se ferait chaque année à l'Université de la manière suivante. Le Recteur demandera à l'avance à chaque supérieur de collège de lui envoyer un ou deux correcteurs pour telle ou telle matière, de manière à réunir ainsi une trentaine de correcteurs, qui se répartiront en neuf ou dix comités, un pour chaque matière. Et comme ce n'est pas une petite affaire, je vous prie de le croire, que de corriger, par exemple, 250 épreuves de philosophie ou 350 compositions françaises, ces messieurs trouveront probablement très juste que l'on exige dorénavant de la part de chaque candidat au baccalauréat une rétribution d'une couple de dollars, laquelle servira et à rémunérer les correcteurs et à défrayer les dépenses de l'Université.

Il arrive parfois malheureusement qu'un candidat échoue dans l'une ou l'autre matière, ou qu'il ne lui manque qu'un point ou deux pour obtenir son grade. L'Université, qui est une bonne mère, permet à ce candidat, soit pour réparer son échec, soit pour lever l'obstacle, de reprendre la matière la plus faible de son examen. Ces reprises seront aussi, à partir de l'année

prochaine, corrigées à Québec par un comité spécial.

Il a été également décidé que le Congrès général se tiendrait désormais tous les cinq ans. Quant à l'examen collégial, dont j'ai parlé dans mon précédent article, on le garde jusqu'à nouvel ordre. Il disparaîtra sans doute à son jour, et ce serait peut-être fait, si l'on n'avait craint de voir s'envoler nos jeunes gens vers les Facultés protestantes, où, dit-on, les barrières sont plus basses.

En tout cas, pour le moment, l'on va dormir tranquille. Les bacheliers seront triés sur le volet, les professions ne seront plus si encombrées, les vieux auront le temps de mourir avant d'être débordés par les jeunes, la correction des devoirs sera juste, étant uniforme, on saura comment cela se fait, cette correction là, et tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Il restera néanmoins à fermer certaines autres issues, qu'on semble ne pas apercevoir, et par où débouchent dans les carrières professionnelles quantité de non-valeurs à qui les déplorables abus qui s'étaient glissés dans l'ancien mode de correction n'avaient cependant pas permis d'entrer par la porte du baccalauréat. *Qui habet aures audiat, audiat.*

Ceux qui vont être surpris, et qui l'ont été, d'apprendre que nous étions si bénins pour eux, ce sont nos élèves, eux qui pensaient pourtant avoir tant de mal à décrocher leur diplôme, et qui parfois nous prenaient pour des ogres. Mais, comme nous les aimons véritablement, que nous voulons ardemment leur bien et leur succès, nous souhaitons que le nouveau règlement stimule leur zèle et les encourage au travail en proportion des entraves qu'il apporte à leur avancement. Nous pensons même qu'il en sera ainsi, et que les études se fortifieront. Cela n'est pas pour nous déplaire. Il y aura plus de grec et de latin, on sera plus ferré sur l'histoire, on approfondira mieux les arcanes de la philosophie et de la composition, ce qui permettra plus tard aux journalistes d'écrire d'une façon moins barbare, aux avocats de parler pour dire quelque chose, et le dire convenablement, enfin la science aura de moins en moins de mystères, et toute la société s'en ressentira. Il y aura même peut-être autant de bacheliers qu'autrefois, mais ils seront plus forts, et ce sera le côté plaisant à la fois et heureux de la réforme. Nous conseillons même à tous les étu-

dants de jouer ce bon tour aux vieilles barbes qui leur font grise mine. Qu'ils se mettent avec ardeur, et dès à présent, à l'ouvrage. Qu'ils n'épargnent rien, durant une, deux, quatre, cinq années, pour emporter le bienheureux titre. Qu'ils songent aussi à leur honneur et à celui de leur maison. Le concours annuel de tous les collèges devient beaucoup plus sérieux et plus visible à tous les regards. Que chacun entre dans la carrière et jure de battre le record !

ABNER.

LES DERNIERES ORDINATIONS

La consécration à Dieu de quelques nouveaux ministres doit être toujours, il nous semble, une bonne et consolante nouvelle pour les âmes vraiment chrétiennes. Nous avons le plaisir d'annoncer aux lecteurs de L'OISEAU-MOUCHE que, le premier du mois courant, Sa Grandeur Mgr Labrecque a élevé à l'ordre sacré du sous diaconat MM. Adjutor Tremblay, Jos. Art. Sheehy, et J.-O. Coulombe ; et que dimanche dernier, le huit septembre, a eu lieu l'ordination sacerdotale de M. l'abbé J.-C. Tremblay.

Nous aimons à penser que Dieu a bien voulu recevoir comme un encens d'agréable odeur la généreuse offrande que tous lui ont faite de leur vie, maintenant irrévocablement engagée à sa gloire et au salut des âmes. En eux l'Eglise trouvera, il faut l'espérer, des ministres zélés et pieux, de vrais apôtres du Saint Evangile, capables de la défendre et de la consoler par leur science et leur vertu.

M. l'abbé J.-C. Tremblay, a eu le bonheur d'être admis à la prêtrise et de célébrer sa première messe dans sa paroisse natale, Sainte-Anne-du-Saguenay.

Rien n'est beau, rien n'est touchant comme les cérémonies de l'ordination sacerdotale ; rien non plus n'est solennel, pieux, édifiant comme le spectacle du jeune prêtre qui fait descendre pour la première fois dans ses pauvres mains tremblantes le Roi du ciel et de la terre lui-même. La foi des nombreux fidèles qui, à Sainte-Anne, viennent d'en être les témoins, en a paru très vivement impression-

née. Il est bon de noter que l'ordination de M. l'abbé J.-C. Tremblay est la première qui se soit faite dans leur église paroissiale.

En même temps, Monseigneur l'évêque de Chicoutimi a conféré les ordres mineurs à MM. J. Art. Bourgoing, N. Gagné, Jos. Gauthier et Edm. Côté.

MM. les abbés J.-Alf. Tremblay, O. Larouche et L.-D. Lemieux faisaient l'office de prêtres assistants.

L'heureux prêtre que Dieu vient de se choisir a célébré sa première messe lundi matin, (9 sept.) à 7½ heures, assisté par M. le curé J.-E. Lemieux, et en présence d'une foule de parents et amis.

Le midi, eut lieu le grand banquet traditionnel. Bien que tout à fait profane en soi, cette partie de la fête revêtit cependant un caractère profondément religieux, emprunté des circonstances. L'on sentait, à l'attitude de chacun des convives, que les cœurs étaient émus encore de cette bonne et douce joie qui remplit les âmes chrétiennes à la pensée que le Bon Dieu vient de se choisir au milieu d'elles un prêtre pour travailler à sa gloire et au salut du monde, pour le faire connaître, aimer et servir, pour offrir le divin sacrifice !

Parmi les nombreux convives qui se pressaient autour du héros de la fête et de ses heureux parents, que la piété filiale avait associés à leur fils dans l'objet de ces réjouissances—pour célébrer leurs noces d'argent—on remarquait MM. les abbés J.-E. Lemieux, curé de Sainte-Anne, J.-Alf. Tremblay et Eug. Lapointe, anciens directeurs du nouvel élu, H. Cimon O. Larouche, Geo. Cimon, Frs Elz. Tremblay et L.-D. Lemieux ; on remarquait surtout deux modestes Sœurs Franciscaines, dont l'une est la tante et l'autre est la propre sœur de M. l'abbé J.-C. Tremblay. Une magnifique adresse, lue par cette sœur consacrée à Dieu, puis les réponses émues du père et de son fils donnèrent lieu à des scènes vraiment touchantes.

Quelques paroles furent ensuite adressées par MM. les abbés J.-E. Lemieux, J.-Alf. Tremblay, Eug. Lapointe, H. Cimon et L.-D. Lemieux. Puisse Dieu bénir

les souhaits qui ont été formés en ce jour mémorable pour le bonheur de la famille Tremblay et en particulier du bon et digne prêtre qui vient de monter à l'autel pour la première fois.

Ad multos annos !

M. l'abbé Tremblay sera, dit-on, vicaire à Sainte-Anne.

ALLYRE.

NOUS FINISSANTS DE L'ANNEE DERNIERE

Deux viennent de prendre la soutane et ont été tonsurés par Monseigneur, mardi, le 27 août dernier, dans la chapelle du Séminaire. Il sont maintenant MM. les abbés Philippe Bouliane et Philibert Morel. Les quatre autres vont entrer bientôt à l'Université-Laval, à Québec. Messieurs J.-C. Gagné et A. Boily, y étudieront le Droit, et MM. Eug. Tremblay et Ths. Duperré, la Médecine. Nous leur souhaitons tout le succès et tout le bonheur possibles.

CHANGEMENTS

M. l'abbé Eug. Lapointe a remplacé M. l'abbé C.-L. Parent, comme Procureur. Celui-ci cependant est encore prêtre Directeur du Séminaire.

MM. les abbés S. Bluteau et Lionel Lemieux, séminaristes l'année dernière, sont maintenant au nombre des prêtres auxiliaires. Le premier vient d'être nommé Économiste et Assistant-Procureur.

L'intérieur et les alentours du Séminaire ont pas mal changé d'aspect. A l'intérieur plus de poêles, mais des calorifères dorés qui se dissimulent un peu partout pour nous donner de l'espace en attendant qu'ils nous réchauffent. A l'extérieur, une cour du Grand-Séminaire qui se dessine tout à côté de celle du Petit-Séminaire, et où bientôt, paraît-il, s'élèvera un jeu de balle.

DISCOURS DE M. J.-C. TREMBLAY

An banquet qui a suivi sa première messe

Mesdames et Messieurs,

Je serais prêt à m'étonner moi-même de la hardiesse que j'ai de ne pas garder le silence aujourd'hui. Me taire, chers amis, ne serait-ce pas vous dire le plus éloquentement possible ces choses que la langue humaine s'efforce sans cesse de rendre dignement, sans y parvenir jamais. Cependant, tout en ne méprisant pas l'opportunité et la force du silence en quelques occasions, j'avoue que dans un certain ordre de relations avec son Dieu, l'homme chante ou pleure nécessairement. Ainsi

s'expliquent tout de sublimes accents dont s'enrichissent les saintes Écritures, en particulier l'incomparable *Magnificat*, que je fais mien aujourd'hui, en autant que me le permet la faiblesse de mes sentiments.

— C'est que lorsque Dieu descend dans une âme par la joie ou la douleur, la place est trop petite, et comme la mer se répand sous l'impulsion d'une souffle puissant, ainsi l'âme ressent de ces soulèvements admirables — *mirabiles elationes maris* — qui la font sortir de son lit, insuffisant alors à la contenir. Et ce déversement de l'âme, ce sont les larmes, c'est le chant. *Magnificat anima mea Dominum*. Glorifie le Seigneur, ô mon âme, chante ses œuvres admirables ; redis-les à tous les cieux, afin que chacun reconnaisse la grandeur du Dieu d'Israel et s'écrie : " Quis ut Deus noster ? Qui est semblable à notre Dieu, bon grand, généreux comme lui ?

N'est-ce pas plus qu'admirable, Mesdames et Messieurs, qu'il m'ait dit aujourd'hui : " Viens, je te fais mon ami, mon prêtre : *Tu es sacerdos in æternum*. Remplace-moi auprès de mon peuple, et tiens sa place auprès de moi. Tu me transmettras sa prière, ses louanges, ses sacrifices, ses larmes de repentir, et tu lui porteras de ma part les grâces, la miséricorde d'un Dieu Rédempteur. Par la dignité, les pouvoirs et les fonctions, sois un autre Christ vivant dans ta nature humaine."

Ah ! mes amis, que ce discours nous écrase au jour de l'ordination. Que l'homme est petit à la mesure du Christ ; qu'il sent de vides en son âme : vides de toutes parts, vides en tous les sens. Il comprend que Dieu met sa gloire à greffer l'infini sur le néant, je dirais, et il voudrait se persuader de plus en plus de sa bassesse devant le Dieu qui a été ravi jadis par l'humilité si grande d'une pauvre vierge : " *quia respexit humilitatem ancillæ suæ* " — Après Marie le chef-d'œuvre de Dieu, c'est le prêtre, qui doit aspirer à son humilité, s'il veut après elle, le mieux glorifier son créateur. Oh ! puissions-nous avoir fait notre âme aussi grande à Dieu qu'il l'attendait de nous en particulier ! Ce vœu ne vous semblera pas inutile, mes amis, si vous vou-

lez bien vous rappeler que l'enfant espiègle, maussade, ce jeune homme insupportable à tous ceux qui l'ont connu, Dieu l'a fait son prêtre. Oubliant tout le passé, il est allé le tirer de la vile poussière, pour le placer parmi les princes de son peuple : " *de stercore erigens pauperem, ut collocet eum cum principibus populi sui*." Me voyez-vous, mesdame et messieurs, assis au rang des guides du peuple de Dieu, entre ces pasteurs infatigables et ces prêtres à la tâche humble et trop souvent méconnue de directeurs, de professeurs, d'éducateurs de l'enfance ! Oui, prêtres vénérés, je puis aujourd'hui vous appeler mes confrères. Mais que cette permission me confond autant qu'elle m'est douce !

S.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD,

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean.

COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B. — Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes

CHICOUTIMI

MESSIEURS LES MARCHANDS

SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

INSTITUTEURS

TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI